



JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^{ts} : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un An, 16 fr.
HORS-DU DÉP^{ts} : — 6 fr. ; — 11 fr. ; — 20 fr.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS — Service d'Hiver.

Ligne de : Libos, — Agen, — Bordeaux, — Périgueux, — etc.

Ligne de Cahors à Montauban, — Toulouse

CAHORS		ARRIVÉES A							CAHORS		MONTAUBAN		TOULOUSE	
ARRIVÉES	DÉPARTS	LIBOS	VILLENEUVE	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS	Arrivées	Dép. p ^r Montaub.	Arrivées	Dép. p ^r Cahors	Dép. p ^r Toulouse	Arrivées
10 ^h 25 ^m matin.	6 ^h 35 ^m matin.	8 ^h 12 ^m m.	9 ^h 22 ^m m.	9 ^h 40 ^m m.	Midi 18 ^m	3 ^h 51 ^m s.	Midi 38 ^m	11 ^h 46 ^m s.	9 ^h 51 ^m m.	5 ^h 5 ^m m.	7 ^h 1 ^m m.	7 ^h 25 ^m m.	7 ^h 56 ^m m.	9 ^h 21 ^m mat.
5 1 soir.	Midi 55	2 37 s.	3 52 s.	4 18 s.	5 17 s.	8 10 —	5 47 s.	4 38 m.	12 37 s.	11 —	1 — s.	10 35 —	1 ^h 15 ^m s.	2 ^h 45 ^m soir.
10 47 —	5 50 soir.	7 40 —	9 47 —	10 15 —	•	4 39 m.	11 30 —	2 49 s.	6 48 —	5 25 s.	7 45 —	4 40 s.	8 30 —	9 50 —

Train de foire : Départ de Libos à 6^h 50^m matin. — Arrivée à Cahors à 8^h 50^m matin.

Cahors, le 4 juin.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 2 juin.

Le recrutement de l'armée.

L'ordre du jour appelle la deuxième délibération du projet relatif au recrutement de l'armée.

M. Ansart. — La nouvelle loi n'est point demandée par le pays, à qui elle imposera des charges plus lourdes que celle de 1872. Il ne faudra pas attendre longtemps pour la voir devenir impopulaire, car elle pèsera surtout sur les classes pauvres, pour qui elle présente trois ans de service sans congé, ce qui est très pénible.

De plus, elle amènera la désorganisation complète de l'enseignement dans les campagnes.

Le général Campenon. — Une enquête serait tardive à cette heure, après les longues discussions de la commission et de la Chambre.

Au cours de la discussion, je ferai connaître — sans les omettre — les conséquences de la loi Gambon, qui demande qu'on substitue une armée nationale à l'armée permanente. La France ainsi n'aura plus une armée d'attaque.

M. Ballue, rapporteur. — Le but que poursuit le projet n'est point d'opposer des soldats aux citoyens, mais de faire de tous les citoyens des soldats.

Quiconque est valide, doit être appelé à la défense du pays. Voilà le principe de la loi.

Par 428 voix contre 14, le contre-projet Gambon, tendant à la suppression immédiate de l'armée active est repoussé.

L'article 1^{er}, consacrant le service de 20 à 40 ans, est adopté.

M. Mézières, sur l'article 2 (Service militaire obligatoire, personnel et égal pour tous), dit : la loi ne réalise pas l'égalité ; elle crée même des inégalités nouvelles, non prévues à la loi de 1832 et à celle de 1872. On peut donc reprocher à la commission de vouloir donner l'illusion d'une égalité qui n'existe même pas dans la loi.

On supprime l'engagement conditionnel des bacheliers, et l'on dispense les membres de l'instruction publique. La loi crée des écoles privilégiées à côté des écoles sacrifiées.

La France est grande par les arts, les sciences et

les lettres, autant que par les armes ; il ne faut donc pas diminuer son prestige en réduisant la part du travail intellectuel.

M. Ballue. — Il y a des inégalités physiques et sociales dont la commission a dû tenir compte, non pour ménager des intérêts particuliers, mais pour l'intérêt public.

Les travaux de l'esprit ne sont point incompatibles avec le service militaire : témoin un des héros de Tuyen-Quan, le sergent Bobillot, qui était un bachelier et un écrivain distingué.

M. le baron de Reille. — Pour créer une armée solide, qui réponde à toutes les nécessités en temps de guerre, il n'est pas nécessaire de sacrifier en temps de paix l'intérêt légitime du travail à tous ses degrés. (Très bien ! à droite.)

L'article deux est adopté, ainsi que l'article trois (Exemptions).

L'article 4 (Appel, en cas de mobilisation de la réserve), et l'article 5 (Dispensés) sont adoptés.

L'article 6 (Les hommes présents au corps ne prennent part à aucun vote), est renvoyé à la commission.

L'article 7 et l'article 8 (Nationalité) sont adoptés.

M. Jonglez. — Je propose d'ajouter à l'article 8 une disposition tendant à ce que les individus nés en France de parents étrangers, qui n'ont pas opté pour la nationalité française ou qui ont satisfait au recrutement dans leur pays d'origine, soient incorporés pendant trois ans dans la légion étrangère.

M. le général Campenon. — On ne peut pas incorporer les étrangers dans un régiment malgré eux. L'amendement est repoussé.

Un amendement de M. Lecomte, sur le même objet, est retiré par son auteur.

La suite de la discussion à jeudi.

Revue des Journaux

La Presse : Tous les journaux s'accordent à dire que les funérailles faites à Victor Hugo ont été dignes de Paris et de la France, dignes surtout de toutes les nobles causes auxquelles il avait consacré sa vie.

que nous déposons notre cocarde avec notre chapeau.

Aussi, jugez du bruit que dut faire, en tombant dans Paris, la nouvelle que cette femme, — quasi célèbre en un certain milieu, — avait été assassinée !

Mais avant d'aborder certaines particularités qui précéderont immédiatement ce crime et l'envelopperont d'une nuit si épaisse que la justice s'y égara, il est indispensable de faire entrer en scène deux personnages appelés à jouer un rôle d'une égale importance dans le drame dont les péripéties se précipiteront bientôt sous nos yeux.

Y
IDYLLE A LA DRAGONNE

C'était au commencement de juin 1815, pendant les Cent-Jours. A la veille de partir pour cette courte et suprême campagne de Belgique que Waterloo devait finir par un désastre irréparable, Napoléon passait sa dernière revue.

Les Parisiens ont raffolé, de tout temps, des solennités militaires. Aussi, tandis que plusieurs régiments se massaient en colonnes serrées dans la cour des Tuileries, vingt-cinq à trente mille curieux, encasqués dans le Carroussel, se marchaient-ils héroïquement sur les pieds, avec cet impérieux désir de pousser et d'épiloguer qui forme le fond du caractère des badauds de toutes les époques. Un cordon de cavaliers avait grand'peine à maintenir cette cohue à cinquante pas de la grille.

La foule ne se jouait pas assez près du spectacle. Elle se mit à murmurer. L'Empereur avait à reconquérir sa popularité compromise. Il fit un signe. La ligne des sentinelles se replia au galop.

D'élevée de cette digue, la masse humaine, qui

La Justice : Jamais il n'y a eu dans le monde un spectacle comparable à celui que Paris a donné lundi : c'était un triomphe, et le plus pompeux qu'on ait vu ; et ce qui faisait la véritable puissance de cette journée, c'est que ce triomphe était consacré, non pas à la guerre, au massacre ou à la force, mais à la pensée.

Le Rappel : La journée du 1^{er} juin est la gloire de Victor Hugo et l'honneur de la France. Il n'y avait que lui pour la mériter et qu'elle pour la faire. Ce n'est pas seulement l'honneur de la France c'est aussi son relèvement.

Toutes les nations se sont associées à l'hommage rendu à notre poète national. Toutes ont reconnu que le grand homme du siècle était un Français. Victor Hugo qui a rendu tant de services à la France pendant sa vie, lui en rend encore un après sa mort.

Le Voltaire : La population entière de Paris était debout et l'on se demande en vérité ce qui eut pu ajouter à la grandeur de cette journée magnifique ? C'est à Victor Hugo que revient la gloire suprême d'avoir rendu le Panthéon au culte de nos hommes illustres. Il y est entré en triomphateur.

Le Figaro : Pendant que défilaient tour à tour les académies, les écoles, les délégations et les soldats — partout acclamés, entre parenthèses — je pensais, dit M. Magnard, à Molière, enterré nuitamment, je mesurais le chemin parcouru et je songeais que, malgré tout, il y a du bon dans notre temps.

LA GUERRE DE CHINE

Arrivée du général de Courcy

Hai-Phong, 1^{er} juin.

Le général de Courcy est arrivé hier dans la baie d'Along.

En arrivant à Along, le général de Courcy a immédiatement mandé auprès de lui M. Lemaire, résident de France à Hué, pour lui donner des instructions sur la ligne de conduite que le gouvernement français compte suivre vis-à-vis de la cour annamite.

bouillonnait entre le Louvre et l'Arc de Triomphe, se rua aussitôt en avant...

Au même instant, un cri de détresse éclata parmi ceux qui stationnaient aux premiers rangs. Ils avaient compris que, lancés avec une violence vertigineuse par le flot qui bondissait derrière eux, ils allaient, infailliblement, être écrasés ou étouffés contre les barreaux de la grille. Ils voulurent s'arrêter. Impossible ! Le mouvement de la foule, furieuse, affolée irrésistible, les chassait devant lui comme le marteau chasse le clou !

Madame Mazerolle se trouvait, par hasard un nombre de ces curieux précipités vers une mort certaine. Elle essaya bien de se raidir contre le courant. Mais l'élan désordonné l'emporta, ainsi que l'ouragan emporte une feuille. Alors elle ferma les yeux. Ses genoux fléchirent. La charge de la multitude allait passer sur elle et la broyer sous ses talons !

A ce moment terrible, deux bras aux muscles d'acier se nouèrent autour de sa taille, et une voix vibra à son oreille avec l'intonation nette et brève du commandement.

— Halte !... Fixe !... Laissez-moi faire !... Je réponds de vous, la maman !...

Celui qui parlait et qu'elle ne pouvait voir, l'attirait, en même temps, contre sa poitrine, où il la tenait serrée du dos, et garantie, tandis que s'archoutant sur une jambe jetée en retrait, il parvenait, par un effort surhumain, à s'immobiliser une minute...

La minute suffit. Le plus épais de la poussée se fendit contre cet obstacle, qu'on eût cru avoir pris racine entre les pavés, comme la vague rageuse se déchire à la pointe de l'écueil inflexible...

L'ex-limonadière s'était évanouie. Le soldat, — car c'était un soldat, — se retourna sans la lâcher. Son poing, manœuvré comme un bélier, fit sa trouée parmi les couches, devenues plus friables et déjà désagrégées, de la cohue. Puis coupant dans le remous par le travers, au

La mesure prise par le général de Courcy en mandant auprès de lui M. Lemaire se justifie d'autant plus qu'en ce moment même les négociations engagées à Tien-Tsin entre la France et la Chine ne portent plus que sur la question des rapports de l'Annam avec le Céleste-Empire et le gouvernement de la République.

Le ministre de la guerre a reçu le 1^{er} juin, du général de Courcy, la dépêche suivante :

Along, 1^{er} juin.

J'ai trouvé le général Brière de l'Isle dans la baie d'Along. Dès que j'aurai reçu les lettres de créance, j'irai les porter moi-même à Hué avec une escorte d'honneur. J'envoie le *Pluvier* à Hué chercher M. Lemaire.

Le traité de paix

Malgré la signature du traité, on n'est pas parfaitement rassuré sur ce qui va se passer au Tonkin. Le nombre des Pavillons-Noirs augmente constamment. Maintenant que la Chine les a abandonnés, ils semblent vouloir reprendre leur ancienne guerre de pirates pour leur propre compte.

En tous cas, la Chine, qui a promis que ses troupes auraient repassé la frontière au mois de juin, a ajouté qu'elle ne répondait pas des Pavillons-Noirs. On prévoit qu'il va être nécessaire d'entreprendre une nouvelle campagne. Malheureusement, la mauvaise saison a commencé. C'est un retard fâcheux. De nouveaux renforts vont être prochainement expédiés en Extrême-Orient.

Proclamation du général Brière de l'Isle

A la nouvelle de la signature de la convention préliminaire entre la France et la Chine, le général Brière de l'Isle a publié la proclamation suivante :

milieu d'une grêle d'injures et de horions, et soutenant madame Mazerolle à demi ployée sur son bras, — de l'autre il rendait coup pour coup, il se dirigea vers le quai du Louvre, où seulement l'on pouvait avoir de l'air et de l'espace. Il y arriva, non sans peine, et déposa son fardeau sur un banc. Ensuite s'essuyant le front avec la manche :

— Onf ! fit-il, c'a été rude !... C'est égal, saprédienne ! c'eût été joliment dommage de laisser abimer une si belle créature !

Madame Mazerolle comptait alors quarante-cinq ans sonnés. Mais sa première beauté avait été si exceptionnelle, que la seconde restait encore fort remarquable :

Le compliment lui fit rouvrir les paupières. Elle sourit. Son sauveur reprit joyeusement :

— Allons ! voici que nous rallumons nos piquets !...

Il n'y a rien de détraqué dans la machine, pas vrai ?... Vive la France, l'Empereur et le 3^e dragons !...

Celui qui parlait avec cette rondeur avait lui-même dépassé la quarantaine. Les trois chevrons le prouvaient, à cheval sur la marche gauche de son uniforme vert à revers blancs et à aiguillettes orange. C'était un grand gaillard, sec et osseux, avec une grosse moustache enveloppant la bouche et une balafre coupant la joue et se perdant derrière l'oreille. Ses petits yeux éveillés étincelaient sous l'ombre de ses sourcils épais comme des vers luisants dans la broussaille, et son nez d'épervier, conturé par les engelures de la Russie avait été hâlé, cuit, confit, rissolé dans les fournaies de l'Espagne et de l'Égypte.

PAUL MAHALIN.

(A suivre).

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

8

LA BELLE LIMONADIÈRE

PREMIÈRE PARTIE

LE MEURTRE DE LA RUE DES MAÇONS

IV

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

Nul endroit n'était plus convenable pour opérer un pareil rapprochement. L'ex-limonadière, en effet, était sans importance comme sans prétention. Elle n'avait jamais eu, du reste, qu'une ambition : devenir riche. L'étant, elle n'avait plus qu'un désir, qu'un souci : jouir, en bonne compagnie, des avantages que procurent la fortune, la considération, un heureux caractère et un excellent estomac. Ce matérialisme présentait des garanties : à coup sûr, on mangeait trop sérieusement à l'hôtel Thorillon pour y intriguer jamais.

Barras, l'un des familiers de ce salon, qui réunait parfois autour de la même table de whist ou de boston Fouché, qui avait voté la mort de Louis XVI, et M. de Lally-Tollendal, qui avait entrepris de la sauver, Barras disait volontiers, en parlant de la maîtresse de la maison :

— Elle met tant de bonne grâce à nous débarasser, dès l'antichambre, de ce qui pourrait nous gêner, que nous ne nous apercevons pas

Habitants de l'Annam et du Tonkin,

La France, désireuse de mettre fin aux misères qui vous accablent, n'a rien épargné pour vous venir en aide. Elle vous donne une nouvelle preuve de son désintéressement et de sa générosité en répondant aux justes indemnités pécuniaires qu'elle eût été en droit de réclamer d'un ennemi qu'elle n'avait point provoqué.

Le traité de paix qui met fin à la guerre étrangère laisse désormais toutes nos forces disponibles pour la pacification intérieure, et l'heure est venue de châtier les bandits qui, sous le manteau de la guerre, dévastent vos villages, pillent vos biens enlèvent vos femmes et vos fils. Ces étrangers sans patrie, sans foi ni loi, qui ruinent et dispersent vos familles, vont recevoir la punition que réclament leurs crimes. Ils seront sévèrement punis, eux aussi, ces mauvais citoyens dénaturés qui dépouillent leurs frères, ces misérables fils qui dévorent le sein de leur mère.

Après des siècles d'oppression et de misère, vous allez voir s'ouvrir, sous la protection d'une nation forte et généreuse, l'ère de tranquillité et de prospérité que vous n'avez point connue, hélas ! et que n'ont point connue vos pères, témoins, les uns et les autres, d'une longue succession de malheurs inouïs, sans exemple dans l'histoire des peuples et causés par des convoitises ardentes et malhonnêtes.

Le règne de la violence est passé. Sous la protection de la France, le peuple verra se relever ces villages détruits par des mains d'autant plus criminelles qu'elles ont été portées sur vos foyers fraternels. Les moissons que vous devez à vos sœurs n'iront plus grossir la fortune des pillards. Les liens sacrés de la famille ne seront plus odieusement brisés. Vous répondrez à l'appel fait à vos bons sentiments; vous répudierez toutes les connivences avec les fauteurs du brigandage, et, confiants dans la force des armées nouvelles que la France dirige aujourd'hui vers l'Annam, vous ne tolérerez plus qu'une minorité sans frein opprime violemment votre patience trop longtemps docile.

Le pardon est offert à ceux qu'une stupide erreur a entraînés dans les bandes levées par des chefs indignes du nom d'Annamites. Que ceux-là rentrent dans le devoir pendant qu'il en est temps encore. Différer leur soumission, ce serait aller au devant du châtement impitoyable, courir à la répression sévère qui attend les coupables.

Pour ceux-ci, il ne sera point de pitié. L'énormité de leurs crimes exige des réparations exemplaires et c'est vous, paisibles habitants opprimés, qui porterez la main les premiers sur ces brigands. L'armée du protectorat, répandue à la fois sur tous les points du territoire, ne leur laissera point d'asile où ils puissent échapper à la punition.

Mandarins, notables et habitants de l'Annam et du Tonkin.

Le général en chef vous convie désormais aux travaux pacifiques de l'agriculture, du commerce, de l'industrie. Durant ces trois dernières années, vous avez été témoins des exemples d'ordre, de désintéressement et de justice que vous a donnés la France. Vous aurez foi dans sa protection et il ne tient plus qu'à vous de jouir désormais de tous les bienfaits de la paix.

BRIÈRE DE L'ISLE.

Hanoï, le 14 avril 1885.

Victor Hugo. — Œuvres complètes, édition définitive Hetzel-Quantin ne varietur, comprenant 46 volumes in-8°. Prix : 345 fr., payables 15 fr. par mois. — Librairie A. PILON, A. LE VASSEUR, successeur, 33, rue de Fleury, Paris.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

(63)

JUANA

TROISIÈME PARTIE

— Olga !... — dit-il.

Elle avait incliné la tête, ses joues étaient cramoisies, ses yeux baissés, ses doigts arrachaient nerveusement les brins d'herbes et les fleurs sauvages.

— Olga !... dit-il encore.

Cette fois, il y avait comme une lueur d'égarement dans ses yeux.

— Olga !...

— Oh ! répondit-elle d'une voix entrecoupée, — ne le voyez-vous pas ?... — Pourquoi voulez-vous me forcer à parler ?... — Je ne le veux pas.

Et ses grands yeux bleus lançaient des éclairs.

Elle se leva soudain et une pluie de feuilles roses se répandit sur Geoffroy et sur l'herbe.

— Olga !...

Ce fut tout ce qu'il put dire dans l'excès de son étonnement, de son incrédulité, de sa joie.

Elle sembla hésiter et lutter, puis tout à coup elle se baissa et légèrement, comme le frôlement de l'aile d'un papillon, elle posa ses lèvres sur le front de Geoffroy.

— Si vous pouvez me quitter maintenant, — dit-

Informations

Protestation de Mgr l'archevêque de Paris

SUR LA DÉSAFFECTATION DU PANTHÉON.

Mgr Guibert renouvelle les objections contenues dans la lettre qu'il écrivit en 1881 et il ajoute :

« Devant cet acte de violence, je n'ai plus qu'une dernière obligation à remplir : protester de toutes les forces de mon âme attristée et de ma conscience révoltée, contre un coup de force accompli comme en 1830 sous la pression de l'émeute.

» Je proteste au nom de la vérité des faits, car vous parlez de rendre le Panthéon à sa destination primitive. Je proteste au nom du droit public, car vous parlez de rendre le monument à sa destination légale. Je proteste au nom du concordat, car vous portez atteinte au culte catholique dont il garantit la liberté et la publicité. Je proteste au nom de la conscience chrétienne outragée quand la sépulture d'un poète illustre mais, qui a refusé les prières de l'Eglise, sert de motif pour la profanation d'un temple, quand pour enterrer un mort étranger à nos croyances, on chasse de sa demeure sacrée le Dieu que nous adorons !

» Je proteste au nom même de celui que vous voulez honorer, car, croyant à l'immortalité de l'âme, en Dieu, il n'a pu vouloir que ses ossements dégénéraient en un acte d'impiété publique ! »

Paris, 3 juin.

Le Temps dit :

On dément que la signature de la paix avec la Chine soit aussi imminente que le disent plusieurs journaux.

Paris, 3 juin.

Dans le monde parlementaire, on est généralement convaincu que les Chambres se sépareront dans les derniers jours de juillet, très probablement le 25 juillet.

On croit aussi que les élections générales auront lieu dans la deuxième quinzaine de septembre.

Paris, 3 juin.

L'Empereur Guillaume. — Le National se dit en mesure d'affirmer que, malgré les bruits contradictoires, l'état de santé de l'empereur d'Allemagne est toujours très inquiétant.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

Concours régional de Montauban

La compagnie du chemin de fer de Paris à Orléans a l'honneur d'informer le public que dans la nuit du dimanche, 7 juin 1885, à l'occasion des fêtes du concours régional de Montauban, elle fera un train spécial de Montauban pour desservir la section de Montauban à Cahors.

Le train spécial partira de Montauban Ville-Bourbon, à 11 heures du soir et arrivera aux stations de la section aux heures ci-après :

Fonneuve	arrivée	11 h. 14 soir.
Albias	—	11 h. 25 —
Réalville	—	11 h. 36 —
Caussade	—	11 h. 47 —
Borredon	—	12 h. 4 matin.
Montpezat	—	12 h. 26 —
Labenque	—	12 h. 44 —
Cieurac	—	12 h. 54 —
Sept-Ponts	—	1 h. 7 —
Cahors	—	4 h. 16 —

Le Lot aux obsèques de Victor Hugo

Trois belles couronnes avaient été envoyées : l'une par la ville de Cahors, en immortelles, portant, gravée en lettres d'argent sur un fond de velours noir, l'inscription suivante :

LA VILLE DE CAHORS AVICTOR HUGO ;

l'autre par le Cercle républicain de cette ville et la troisième par la loge maçonnique de la ville de Souillac.

Un secours de 1,500 fr. est accordé à la commune de Montcuq, pour construction d'un porche et d'un clocher à l'église de St-Cernin.

Un secours de 9,000 fr. à la commune de Livernon, pour la reconstruction de la nef de son église.

Un secours de 2,000 fr. à la commune de Breugues, pour la reconstruction du presbytère.

Un secours de 2,000 fr. à la commune de St-Laurent, pour la réparation de l'église de Lohmie.

Aujourd'hui a eu lieu, au Lycée de Cahors, l'examen pour l'obtention des bourses dans les Lycées.

Le jeune Rossignol Elie, élève de l'école communale de Gourdon, a été reçu avec le numéro 1. Les jeunes Rouzade et Ferrières, également de Gourdon, ont été reçus avec les numéros 2 et 3.

Nous donnerons dans notre prochain numéro, la liste complète des candidats reçus.

La police de Cahors a procédé à l'arrestation du nommé Bonjour, Ernest-Léon, âgé de 46 ans, originaire de Paris, surpris en flagrant délit de rupture de ban. Ce repris de justice a déjà subi 35 condamnations.

Des procès-verbaux ont été dressés : 1° contre le sieur Amat Joseph, boucher, rue de la Préfecture, pour vol de soif, commis au préjudice de M^{me} veuve Albet, bouchère et Linas, boucher, établis dans la même rue ; 2° contre la femme Delmas et contre la femme Vinel, lesquelles se sont livrées à des voies de fait contre la femme Dantony, demeurant comme elles faubourg Labarre.

Mardi soir, vers 5 heures 1/2, MM. les employés des contributions indirectes, assistés du commissaire de police, ont, à la suite d'une perquisition faite dans la maison du nommé Saint-Martin, Antoine, sise au Port-Bullier, opéré la saisie d'une caisse contenant des matières servant à la fabrication de la poudre, et d'un baril rempli de poudre de contrebande. Les habitants de ce quartier, émus du danger que leur faisait

courir le voisinage de ce contrebandier, se sont empressés de témoigner leur satisfaction aux agents de l'autorité.

Examens de grammaire

M. le recteur a fixé au jeudi, 2 Juillet, la 1^{re} session des examens de grammaire de l'année 1885 pour les jeunes gens qui n'appartiennent pas à nos lycées et dont la plupart se destinent aux études de médecine et de pharmacie.

L'épreuve écrite aura lieu de 8 heures à 10 heures du matin, ledit jour dans une salle de l'Ecole du Centre, rue St-Cyr à Toulouse.

Les inscriptions seront reçues jusqu'au 28 juin, au secrétariat de l'Académie, rue St-Jacques, 20, à Toulouse, sur le vu de l'acte de naissance et d'une demande d'inscription formulée par le candidat lui-même sur feuille timbrée de 0 fr. 60 c. (la signature doit être légalisée).

Les probabilités du temps.

Voici les prévisions de Nick (de Périgueux) :

La première dizaine sera relativement assez belle, principalement sur la zone méridionale, avec chaleur assez vive le jour et refroidissement la nuit, à part quelques coups de vent, grains ou orages épars vers les « 1^{er} (?), 2 ; » vers les « 6 (?), 8. »

La seconde dizaine sera plus agitée et plus humide, particulièrement sur les zones du Nord et du Centre, avec bourrasques, fortes ondées, orages violents, grêle probable et crues locales à la suite, vers les « 11 (??), 13, 15 ; » vers les 17 (?), 19, 21. » Radiation solaire vive, variations brusques, température assez basse dans l'ensemble.

La troisième dizaine sera préférable aux deux autres, sauf quelques perturbations passagères coups de vent, grains ou orages épars vers les « 21 (??), 23 ; » vers les « 27 (?), 29. » Profiter de la première ou de la troisième dizaine, pour opérer la fénaison.

Avis aux faucheurs !

Le nombre de points d'interrogation indique l'importance probable des perturbations.

FOIRE DE CAHORS DU 1^{er} JUIN 1885

La foire du 1^{er} juin, favorisée par un temps superbe, a été importante sous tous les rapports.

800 paires de bœufs et 150 paires de vaches ont été mis en vente. Ceux destinés à la boucherie se sont vendus de 38 à 42 fr. les 50 kil. poids vif. Les bœufs de travail ont été recherchés, le cours a été à peu près le même que la foire précédente.

Environ 400 petits porcs mis en vente ont été vendus de 15 à 35 fr. la pièce, suivant grosseur et qualité.

1,500 moutons, brebis ou agneaux ont été exposés en vente, ceux destinés à la boucherie

Elle sourit en le voyant et lui tendit franchement la main ; mais ses manières étaient plutôt celles d'une amie que celles de la femme qu'il était sur le point d'épouser.

— Comme vous avez bonne mine, — lui dit-il. — Votre long voyage paraît vous avoir fait du bien, Juana. Vous êtes fraîche comme une rose.

— Une rose jaune alors, — dit Juana en riant, — et même safran. Je suis désolée de ne pouvoir vous retourner votre compliment. Vous n'avez pas vraiment l'air solide, Franck. J'espère que vous n'avez pas reçu de coup de soleil, cet été.

Juana parlait avec légèreté, mais son regard était pénétrant et il y avait comme une nuance de raillerie dans sa voix.

Franck rougit légèrement, et le cheval qui n'en pouvait mais, reçut un coup de fouet.

— Je ne suis pas à mon aise, — reprit Franck, — mais je vais être bientôt remis, maintenant que vous voilà de retour. Je... nous vous avons tous vivement regrettée, Juana.

— Merci, — dit-elle, avec douceur. — J'aime que mes amis me regrettent. Comment vont-ils tous ?... Bien, j'espère ?...

— Très bien. Vous avez sans doute entendu parler de la nouvelle surprenante ? Vous avez vu Geoffroy.

— Oui, je l'ai vu...

Elle sourit.

A. FLEMING.

(A suivre).

elle toute rouge, effrayée de sa témérité, haletante et riieuse, — partez !

En disant ces mots, elle s'enfuit légèrement comme une gazelle.

XVI

— Je trouve très singulier, — disait Mme Abbott, — et tout à fait en dehors des habitudes de Juana, qui n'a jamais de caprice, qu'elle nous demande de l'attendre ici au lieu de retourner chez nous pour la recevoir.

Une autre semaine s'était écoulée, neuf jours même et Eléonore et sa mère étaient toujours les hôtes des Ventnor.

Geoffroy était retourné à Londres afin de faire les préparatifs nécessaires pour les recevoir, et il avait repris ses travaux.

Avant de partir, il avait demandé officiellement Olga en mariage, un soir que le colonel était seul avec sa femme.

Le colonel Ventnor jeta un regard sur Olga et réfléchit quelques instants avant de sourire.

Il n'avait jamais de sa vie contrarié sa fille adorée, et le moment n'était pas venu de commencer.

D'ailleurs, il n'était pas ambitieux d'ajouter de nouvelles richesses aux siennes. Olga était et serait toujours suffisamment riche.

Comme héritier de John Abbott, il n'aurait, certes, jamais songé à refuser le jeune Lamar ; le jeune médecin n'était pas moins digne d'elle.

Il serra la main de Geoffroy avec sa chaleureuse cordialité de soldat.

Mme Ventnor était ravie : le fils de sa plus chère

amie était le seul qu'elle eût voulu choisir pour son fils.

Mais il y avait un revers à la médaille ; l'histoire qu'il faudrait raconter, la barre d'infamie qui existait sur l'écusson sans tâche des Lamar.

Seulement, il ne fallait rien en dire avant le retour de Juana et sans en avoir obtenu l'autorisation.

Avant de partir, il fit quelques allusions nécessairement obscures et aucun projet ne fut formé, car il avait été sous-entendu que le colonel et Mme Ventnor ne consentiraient pas à de longues fiançailles.

Geoffroy partit et Olga fut entourée des plus tendres soins.

Quant à Eléonore, elle était au septième ciel du ravissement, et pendant un ou deux jours elle oublia positivement Franck.

Une nouvelle sœur... et celle-là sa chère et bien-aimée Olga. Certes, Eléonore était la plus heureuse fille du monde.

Puis Juana allait revenir, elle était arrivée, Geoffroy l'avait déjà vue.

« Attendez que j'aile vous rejoindre » écrivait Juana. J'ai quelque chose à vous dire, ma chère Eléonore, que je préfère vous dire à Brightbrook.

On était au lundi soir, Juana devait arriver le mardi.

Le lendemain, Franck se rendit à la gare pour l'attendre, avec cet air préoccupé et abattu qu'il avait depuis quelque temps.

Le train s'arrêta, et une grande jeune fille en costume de voyage en descendit.

C'était Juana, radieuse, bien portante, presque jolie.

se sont vendus de 0,65 à 0,70 c. le kil. poids vif. Le cours de ces animaux n'est pas en hausse.

Marché aux grains.

	Mis en vente	Prix moyen.
Blé	660 hec.	18 fr. 50 l'hec.
Maïs	70 —	12 fr. — —

Place du marché.

La place du marché a été bien approvisionnée en denrées de toutes sortes, les jeunes poulets ont été recherchés à un prix assez élevé; les œufs se sont vendus de 0,60 à 0,65 c. la douzaine.

Le plus grand ordre n'a cessé de régner sur les diverses parties du champ de foire, aucun vol n'a été commis ni signalé au bureau de police.

Variétés

Visite à une fabrique d'œufs.

— Je puis certifier à mes lecteurs que je n'ai pas envie de rire, ni même de sourire en traçant ce titre de *fabrique d'œufs*. Après la margarine ou beurre artificiel, nous avons entendu parler avec effroi du fromage artificiel. Le mal ne s'est pas encore fait sentir profondément du côté de cette dernière fabrication; cependant j'observe avec crainte, dans les journaux allemands et anglais, que les termes de fromage fabriqué se reproduisent de plus en plus fréquemment; je ne pense pas qu'il soit apparu sur le marché parisien. Il n'en est pas de même du beurre à la margarine, on en vend partout. Je prie les observateurs de déguster avec attention un peu du beurre qu'on leur sert comme beurre pur, ils y trouveront un petit goût de rance ou parfois de soif qui dénoteront la présence d'une graisse fondue. Pour les œufs artificiels, quelques journaux se sont égayés de l'idée d'une telle fabrication. Sans doute ils s'imaginaient que cette fabrication était une fantaisie, quelque chose d'impossible à développer sur une grande échelle. Est-il possible de douter après avoir lu le reportage que je vais raconter sous sa forme dialoguée comme je le trouve dans *the Farmers' Review* de Chicago.

— Avez-vous la prétention de soutenir, demandait un reporter à un fabricant d'œufs de Newark, que vous faites ces œufs sans l'aide d'une poule? — Oui, reprit-il, et si vous voulez, je vais vous montrer quelque chose de nos procédés, venez. Il me conduisit dans une pièce où se trouvaient emmagasinées boîte sur boîtes d'œufs, et derrière dans une autre pièce très grande et froide, où tout est propre et net. Plusieurs machines de bois à l'aspect étrange, absolument différentes de toutes celles que j'avais vues jusqu'alors, se trouvaient dans diverses parties de cette pièce. 6 ou 7 hommes manœuvraient ces machines qui accomplissaient leur travail sans bruit et avec une grande rapidité. Je suivis mon guide à un bout de la pièce où je vis trois grands réservoirs ou cuves. L'une de ces cuves était remplie d'un mélange jaune, la seconde d'une mixture amidonnée, la troisième était fermée par un couvercle. En me les montrant, le propriétaire me dit: ces cuves contiennent le jaune d'œuf et le blanc d'œuf. Nous les vidons chaque jour; vous pouvez ainsi juger de l'extension qu'ont déjà prise nos affaires. Laissez-moi vous montrer l'une de ces machines. Vous voyez qu'elles sont divisées en plusieurs compartiments ou réceptacles. Le premier et le second contiennent le jaune et le blanc, le suivant est ce que nous appelons la machine à peau, et le dernier est l'écailleuse avec ses plateaux sécheurs. Le procédé est le résultat de plusieurs années d'expériences et de dépenses. J'en conçus l'idée tout d'abord après avoir fait une analyse chimique de l'œuf. Après beaucoup de temps, je réussis à faire une imitation de l'œuf. Je portai alors mon attention à la confection des machines, et le résultat est celui que vous jugez par vous-même. Naturellement, il ne serait pas politique de vous expliquer tout le mécanisme, mais je vous donnerai une idée de mes procédés. Dans la première machine est placée la mixture du jaune. — Qu'est-ce que cela? demandai-je. — Eh bien, c'est un mélange de farine de maïs, d'amidon extrait du blé et de plusieurs autres ingrédients. On le verse à l'état d'une épaisse farine dans l'ouverture, la machine lui donne une forme ronde et

il s'y congèle. Dans cette condition il passe dans l'autre compartiment où il est entouré par le blanc, lequel est chimiquement fait de la même substance que l'œuf véritable. Là aussi il se congèle et, grâce à un mouvement rotatoire particulier, il revêt une forme ovale. Il passe alors dans le réceptacle voisin où il reçoit une légère peau comme une pelure. Après ceci, il passe dans l'écailleuse où il prend son dernier vêtement sous la forme d'une écaille de gypse, un peu plus épaisse que l'article naturel. Ensuite il est placé sur les plateaux sécheurs où l'écaille sèche tout d'un coup, tandis que l'intérieur se dégèle graduellement. Il devient, selon toute les apparences, un œuf véritable.

— Combien d'œufs pouvez-vous fabriquer par jour?

— Comme nous sommes installés actuellement, nous en fabriquons un mille par heure ou à peu près.

— Beaucoup de commandes?

— Rassurez-vous, nous ne pouvons remplir la moitié de nos ordres. Toute notre fabrication est enlevée par deux maisons de gros de New-York seulement. Nous les leur vendons 13 dollars le mille (66 fr 82 le mille) et il les revendent en détail à tout prix, depuis 12 cent. jusqu'à 30 cent. la douzaine. Le cent vaut un peu plus de 0 fr 05. Ils sont tout à fait inoffensifs, aussi sains qu'un œuf véritable. Si toutes nos machines sont construites en bois, c'est parce que nous avons remarqué que la présence d'un métal, quel qu'il soit, gênerait la saveur du produit et empêchait la cuisson des œufs.

— Peuvent-ils être soumis à l'ébullition?

— Oui. Et il appela un de ses hommes. Jim, faite cuire un œuf.

— Peut-on les reconnaître, ajoutai-je, pendant que l'œuf falsifié cuisait?

— J'ai de la peine à croire que personne y puisse trouver la moindre différence, tant ils ont l'apparence et le goût de la chose réelle. Nous pouvons, par l'addition d'une saveur particulière, leur donner le goût des œufs d'oie ou de canard — naturellement en changeant la taille. Ils se conservent pendant des années. Celui que vous venez de manger avait juste un an. Ils ne se gâtent jamais et ne se pourrissent pas. Etant plus durs et plus épais de coquille, ils sont plus commodes pour le fret que les œufs véritables. Nous calculons que dans plusieurs années nous mettrons les poules dans le pays absolument hors du commerce, comme l'oléo-margarine a chassé le beurre.

Cet article est-il sérieux dans toutes ses parties? Est-ce une mystification? — La fin, qui se ressent un peu du genre de plaisanteries en usage dans le monde anglo-saxon, peut faire concevoir quelques doutes à ce sujet. La margarine n'a pas chassé le beurre et les poules ne servent pas uniquement à pondre des œufs. Je ne pense pas que le fabricant de Newark ait la prétention que ses œufs soient si... naturels, qu'en les couvant on en ferait des poulets. Il faut donc que les amateurs de volailles se résignent à voir pondre les poules jusqu'à ce que notre homme ait inventé des machines à faire des poulets en chair et peut-être même en plumes, avec ses réservoirs et ses cuves en bois. Toutefois ce n'est pas sans crainte pour une des branches les plus lucratives de l'agriculture que j'ai reproduit cette visite à la fabrique d'œufs. Si ce qu'il raconte est exact dans ses traits principaux, ce fabricant a créé une nouvelle invention pernicieuse pour nous. C'est à se demander de quel côté tourner ses regards pour trouver un débouché sûr pour nos produits. La basse-cour doit payer le fermage, dit un axiome généralement reçu par tout le monde. Qu'est-ce que la basse-cour pourra bien produire si la ménagère ne peut plus porter au marché, ni beurre, ni fromage, ni œufs? — Allons, messieurs les chimistes, un peu de courage, faites-nous de la viande artificielle, du poulet artificiel, du porc artificiel, comme vous fabriquez tant de choses en dépit de la bonne nature, et nous n'aurons plus nous aussi qu'à vivre d'une vie artificielle.

P. DU PRÉ-COLLOT.

La fonte de la statue de la Liberté

C'est une opération fort émouvante qu'une fonte de cette importance. Pendant douze heures, on a chauffé huit mille kilos de bronze dans un

fourneau spécial. Vers trois heures de l'après-midi, le métal étant à point, les ouvriers ont défoncé le fourneau et un liquide fulgurant, d'un éclat blanc insoutenable, entouré de flammes vertes et flammes rouges, a coulé dans un immense chaudron. A partir de ce moment, la scène a eu un caractère fantastique; on aurait pu se croire sur un cratère de volcan; une fumée blanche a rempli l'atelier, enveloppant tous les assistants: on ne voyait plus que le jet incandescent et le métal dans le chaudron se couvrant d'une croute rouge cerise comme la lave au contact de l'air. Personne ne disait mot, on n'entendait que le contre-maitre donnant ses ordres d'une voix impérieuse, et les gouttes jaillissant hors du chaudron qui tombaient sur le sol avec un bruit de grenade faisant explosion. De temps en temps, les vêtements de l'un des ouvriers prenaient feu, il paraissait entouré de flammes que des camarades éteignaient aussitôt.

Le fourneau vide et le chaudron rempli, une grue énorme a enlevé ces huit mille kilos de métal en fusion et les a transportés sur un moule à remplir que surmonte un entonnoir. Il y a eu encore là un moment de grosse émotion qui fait courir de petits frissons de terreur sur la peau de plus d'un des assistants. L'entonnoir est percé de quatre trous bouchés avec des quenouilles de fer; on le remplit, puis on retire brusquement les quenouilles et le métal tombe par les quatre trous d'une façon continue dans le moule. L'air que contient celui-ci, brusquement surpris par l'effroyable température du bronze, se dilate et s'enflamme. Dans le grand silence, on a entendu comme des coups de canon sourds secouant le sol de l'atelier et de longues langues de feu vertes et livides ont entouré le chaudron, la grue et les ouvriers qui manœuvraient. Les curieux, point préparés à ce spectacle terrifiant, palpitaient en se demandant s'il ne se passait rien d'extraordinaire, mais les flammes se sont éteintes, le chaudron a vidé paisiblement sa dernière goutte, et on a annoncé qu'en dépit d'une fente faite au moule, l'opération avait parfaitement réussi. Les dames ont alors respiré plus librement.

On demande un garçon de bureau sachant écrire convenablement. S'adresser au bureau du journal.

BOURSE. — Cours au 4 juin.

3 0/0	81 80
3 0/0 amortissable (ancien)	83 20
3 0/0 id. 1884	00 00
1/2 0/0 ancien	105 35
1/2 0/0 1883	109 60

Dernier cours du 3 juin.

Actions Orléans	1,327 50
Actions Lyon	1,247 50
Obligations Orléans 3 0/0	382 75
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884)	309 00
Obligations Lombardes (jouissance	305 00
Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884)	335 50

Bibliographie

SCIENCE ET NATURE. Sommaire du numéro 79 Texte: La galvanoplastie à l'Exposition d'électricité, par Emile Bouant. — Les Baleines franches de l'Atlantique Nord, par Henri Jouan. — La nature au Salon, par Paul Moreau (de Tours). — Les conserves de légumes; L'écosseuse mécanique, par M. Ringelmann. — A travers la science: Les vins; Atlas manuel de botanique; Action des acides dilués sur le verre des bouteilles; Eclairage intérieur des chaudières à vapeur; Etudes sur la marche. — Chronique: M. Malezieux. — Gravures: Galvanoplastie; procédé de M. Pellecat, illustration par Dietrich. — Groupe de couronnement de l'un de pavillons de la façade de l'Opéra, illustration par H. Rousseau et Thomas. — Porte de l'église Saint Augustin. — Baleine de l'Atlantique du Nord. — La nature au Salon: L. Japy; Soirée d'octobre aux mares Beauval; J. Benner Pavost; E. Burnand; Taureau dans les Alpes; J. Gélibert; Equipage de loups; Chiens bleus de Gascogne; la prise d'un louvard. — L'écosseuse mécanique. — Les Célastrinées; spécimen de l'Atlas manuel de botanique, dessin de Cusin. — Bureaux à la librairie J.-B. Baillière et fils, 19, rue Hautefeuille, Paris.

LE MUSÉE DES FAMILLES, paraissant deux fois par mois, publiée dans son numéro du 1^{er} juin 1885. — Marguerite Van Eycke, par Georges Grand. — La peinture archaïque: Alma Tadéma, par Adolphe Thiers. — Taïko, conte japonais, par J. Desclauzeaux. — Le secret du fer, par J. Protche de Viville. — Salon de 1885: Les loups de mer. — Chronique, histoire de la quinzaine. — Musée Grévin. — Une audience de S. S. le pape Léon XIII au Vatican. — Un mystère intime, par Frédéric d'Hainault. — Illustrations par A. Sandoz, Duplais-Destouches, Atalaya, Frédéric Régamey, Gaillard, etc., et d'après des tableaux de Alma-Tadéma et Madame Demont-Breton. — Bureaux à la librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.

La Fausse Piste, par Fernand LAFARGUE. — Georges ROBERT, éditeur, 49, faubourg Saint-Denis, Paris.

On reproche au roman et au théâtre contemporains d'abuser de l'adultère. Cette critique est, à notre sens, d'une généralité trop vague pour avoir une grande portée; la littérature dite d'imagination ne dispose elle-même que d'un nombre de données très restreint, à plus forte raison, la littérature d'observation et d'analyse, en honneur aujourd'hui, doit-elle se mouvoir dans le cercle encore plus restreint de la réalité? L'abus d'un sujet n'existe que là où ce sujet est traité sans sincérité, sans originalité, par des esprits superficiels ou par des imitateurs serviles.

Si l'adultère tente fréquemment les romanciers et les dramaturges, c'est qu'il est une des formes les plus saisissantes de la passion; c'est qu'il offre des situations essentiellement dramatiques; c'est qu'il permet de faire jouer, pour intéresser et captiver le lecteur ou le spectateur, les ressorts les plus variés et les plus compliqués de la machine humaine.

Le succès dépend de la sagacité de l'observateur et de l'habileté du metteur en scène.

Or, ces mérites se révèlent tout de suite dans le volume récent de M. Fernand Lafargue, *La Fausse Piste*. Au contraire de tant d'autres, M. Fernand Lafargue, — un jeune, nous paraît moins préoccupé de chasser les vieilles pantouffes de ses aînés que de chercher résolument sa voie hors des sentiers battus. Il a la sincérité littéraire; ses personnages, consciencieusement étudiés, au point de vue du caractère et du développement des passions, s'enlèvent avec beaucoup de relief sur la trame du roman.

Raconterons-nous ce roman? Non, car nous risquerions d'émousser, sans profit pour personne la curiosité et l'émotion du lecteur. Mais nous ne serons guère plus indiscret que le titre, en disant qu'il s'agit d'un mari trompé, dont la jalousie, doublement légitime, s'égare sur une fausse piste. Des circonstances contingentes et, par-dessus tout, la rouerie de la femme coupable entretiennent l'erreur de Georges Lidier, et font qu'elle aboutit fatalement à une catastrophe où il n'est pas l'unique victime.

Un réalisme de bon aloï dans la peinture des mœurs bourgeoises, l'heureuse alliance de la couleur et de la sobriété dans les descriptions, la vive allure de l'action jusqu'au dénouement du drame intime, portant en lui-même sa moralité, telles sont les principales qualités par lesquelles s'affirme le talent de M. Fernand Lafargue.

Un pareil début est plein de promesses.

SCIENCE ET NATURE

Revue Internationale Illustrée

DES

PROGRÈS DE LA SCIENCE ET DE L'INDUSTRIE

Paraissant tous les Samedis

Par numéro de 16 pages à 2 colonnes avec de nombreuses illustrations.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

Tout le monde a le besoin ou le désir de connaître les conquêtes, les progrès et les applications des découvertes modernes en France et à l'Étranger; tout le monde s'intéresse aux actualités scientifiques.

Aussi la science n'habite-t-elle plus maintenant sur des hauteurs inaccessibles, « espouvantail à effrayer les gens, » comme disait Montaigne. Elle se fait familière, courante, de compagnie légère et facile; elle prend la forme d'une Revue qui toutes les semaines, sans relâche, apporte à notre foyer un large courant d'idées et de connaissances nouvelles.

Le texte est rédigé par un groupe de savants et de vulgarisateurs qui occupent un rang distingué dans la science et dans l'industrie, et dont les noms sont bien connus de tous ceux qui suivent le mouvement contemporain dans ses directions diverses; nous citerons MM. Hamy, Henninger, Künckel d'Hercule, Napoli, Chesnel, etc.; les illustrations sont confiées aux meilleurs artistes. Grâce à cette collaboration multiple, chacun ne parle que de ce qu'il sait ou de ce qu'il a vu; et c'est aidés de documents originaux ou de photographies, que les dessinateurs reproduisent les machines employées dans nos manufactures, les types des races sauvages ou des espèces d'animaux domestiques, les scènes de la nature, etc.

Un numéro est adressé à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie et qui enverra 15 centimes pour l'affranchissement du numéro.

Librairie J.-B. BAILLIÈRE et FILS, rue Hautefeuille, près du boulevard Saint-Germain, Paris.

DEMANDEZ PARTOUT

l'Opinion

le plus complet et le plus intéressant des journaux à un sou.

Étude de M^e DELBREIL, licencié en droit, avoué à Cahors.

EXTRAIT

D'UNE

Demande en séparation de biens.

En vertu d'une ordonnance de Monsieur le président du tribunal civil de Cahors, en date du premier juin courant et par exploit de Combelles, huissier, en date du trois du même mois, la dame Julie Bonnet, sans profession, domiciliée de la commune de Flaungnac, a formé une demande en séparation de biens contre le sieur Simon Astorg son mari, domicilié avec elle.

M^e Delbreil a été constitué avoué par la demanderesse.

Pour extrait certifié véritable.

Cahors, le quatre juin mil huit cent quatre-vingt-cinq.

L'avoué poursuivant, DELBREIL.

MAISON DE CONFIANCE ET DE BON MARCHÉ
ÉPICERIE PARISIENNE

6, Place du Marché, CAHORS

La Maison MICHAUD-LARIVIÈRE fils, ayant fait des achats très importants de Raisins secs, tels que : Samos, Chesmés et Corinthe, sera à même de livrer ses sortes à sa nombreuse clientèle, à des prix défiant toute concurrence.

Alcool, Colorant liquide, Essence de Vinaigre.

Chocolats Michaud-Larivière, depuis..... 1 fr. 40 le 1/2 kilog.
Id. Qualité recommandée..... 1 fr. 70 id.

Escompte 5 p. 0/0 par 5 kilos.

Tous nos Chocolats sont garantis pur Cacao et Sucre.

Café grillé, bon mélange..... 2 fr. 00 le 1/2 kilog.
Id. Supérieur à celui vendu partout ailleurs. 2 fr. 40 et 2 fr. 50 id.

Escompte 5 p. 0/0 par 2 kilos 1/2.

Qualité recommandée par la vente toujours croissante de ce produit.

Rayon spécial de Parfumerie et Savonnerie des premières Marques
Qui sont cotés à des prix exceptionnels.

Nota. — Afin d'éviter toute confusion, exiger les sacs et papiers portant le timbre de la Maison.

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE NI DE REPRÉSENTANT

MAISON DES 100,000 PALETOTS

Rue de la Liberté, N° 44, CAHORS

ROLDES & MOILIN

Maison principale à Périgueux

Draperies et nouveautés Françaises et Anglaises pour Vêtements sur mesure. — Habilllements tout faits. — Confection très soignée. — Uniformes et Livrées.

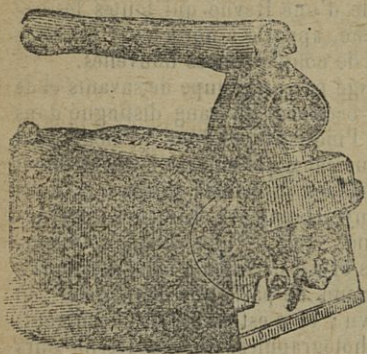
CHEMISES SUR MESURE

Gilets et Caleçons de flanelle. — Couvertures de voyage. — Vêtements de Caoutchouc. — Faux-cols. — Cravates, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS. — TRAVAIL IRRÉPROCHABLE

M. Victor PIZANY, premier coupeur, intéressé Gérant de la Maison

Nota. — Cette Maison, quoique faisant le même genre d'affaires, n'a rien de commun avec la Maison portant le même nom et précédemment établie sur le boulevard Gambetta.



NOUVEAU FER A REPASSER SE CHAUFFANT SEUL INDISPENSABLE

A tous les Ménages, aux Repasseuses, Couturières, Lingères, Confectionneurs, Tailleurs, Apieceurs, etc.

POSSÉDANT LES AVANTAGES SUIVANTS :
Économie, Propreté, Salubrité.

Se vend chez **JEAN LARRIVE, Fils aîné**
16, RUE DE LA LIBERTÉ, CAHORS.

Nouvelles machines à coudre supérieures à toutes les autres, garanties dix ans sur facture, à main et à pédale, depuis 50 fr. Navettes sans enfilage, brevetées. Fils, Soies, Aiguilles, Huile de première qualité. Pièces de rechange et Réparations,

Bretelles américaines hygiéniques. — Timbres caoutchouc. — Brillant oriental pour parquets. — Teinture des familles. — Nouveau cirage Persan, sans brosses, imperméable à l'eau.

DRAPERIES FRANÇAISE ET ANGLAISE.
COSTUMES civils et militaires.

ANCIANUME

Marchand Tailleur, 9, rue du Lycée, CAHORS.
FOURNISSEUR DE L'ÉCOLE NORMALE.

SPÉCIALITÉ D'UNIFORMES pour administrations. LIVRÉES.

Par ma dernière circulaire, j'eus l'avantage de vous annoncer que je venais de transférer mes magasins et ateliers 9, rue du Lycée, Cahors.

La nombreuse clientèle toujours croissante, qui a bien voulu continuer à m'honorer de sa confiance, m'engage à donner une plus grande extension à mon commerce.

Je peux vous offrir une collection des plus variées en draperies française et anglaise haute nouveauté, défiant toute concurrence comme prix.

Car, n'ayant pas à ma charge, comme bien d'autres maisons, de grands frais généraux tels que frais de Coupeurs et autres, il m'est permis, opérant par moi-même, de livrer à 30 0/0 au-dessous de leurs prix.

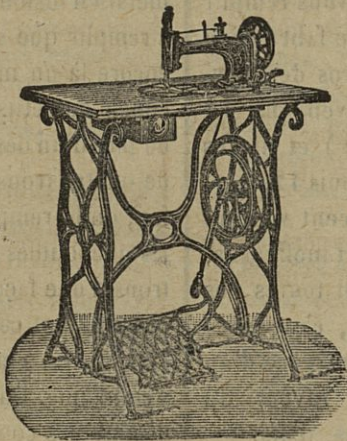
Je m'engage à livrer le vêtement complet depuis 32 francs, et à 90 francs le costume vendu partout 120 fr.

Le voyage de Paris que je renouvelle à chaque saison, me permet d'être toujours au courant des dernières modes. Dans l'espoir de recevoir votre visite, je vous prie d'agréer M..., mes sincères salutations.

ANCIANUME, Ancien membre, Professeur de Coupe de la Chambre Syndicale des Ouvriers tailleurs de Paris.

MACHINES A COUDRE

POUR FAMILLES ET ATELIERS (Système perfectionné)



Maison CANGARDEL 4^{me}

C. DESPRATS, Successeur
LA MAISON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS

A VENDRE UNE ÉTUDE D'HUISSIER

A la résidence de Salviac.
S'adresser à Madame veuve COMBROUSE, à Salviac (Lot).

ÉTABLISSEMENT THERMAL

VICHY

(Allier) PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT (Allier) SAISON DES BAINS
BAIN SODIQUES de toute espèce pour le traitement des maladies de l'estomac, diabète, calculs urinaires, etc.
Tous les jours, du 15 Mai au 15 Septembre : Théâtre et Concerts au Casino. — Musique dans le Parc. — Cabinet de lecture. — Salon réservé aux Dames. — Salons de jeux, de conversation, etc.
Trajet direct en chemin de fer.
Tous les renseignements sont envoyés gratuitement.
Écrire : Administration de la C^o concessionnaire PARIS, 8, Boulevard Montmartre



Le propriétaire-gérant, A. Layton.

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A PRIX FIXE

Le système de vendre tout à bon marché et entièrement de confiance est absolu dans la maison.

Maison de Confiance

PONTIÉ

Tout article qui a cessé de plaire est échangé ou remboursé, au gré de l'acheteur.

Jacques FONTÈS Successeur

Boulevard Gambetta et rue Fénelon. — CAHORS

Nouveautés pour Robes, Confections pour Dames et Enfants, Soieries en tous genres, Velours, Fourrures, Manchons, Spécialité d'articles pour deuil, Tissus et Châles, Nouveautés pour Hommes, Draperies en tous genres, Gilets fantaisie, Cravates, Flanelles de santé, Toiles en tous genres, Linges de table, Étoffes pour ameublements, Tapis d'appartements et pour Églises, Couvertures, Mouselines, Rideaux, Spécialité pour Corbeilles de Mariages, Châles, Cachemire des Indes et de France, etc. — Envoi d'échantillons sur demande. — Expédition franco de port pour tout achat au-dessus de 20 francs.

Nota. — L'honorable Maison PONTIÉ est connue très avantageusement dans tout le département pour traiter les affaires de confiance.

JACQUES FONTÈS, son successeur, ayant des rapports directs avec les premières fabriques de France et de l'Étranger, continuera à Cahors, à offrir au moins les mêmes avantages que les grandes maisons de Paris.

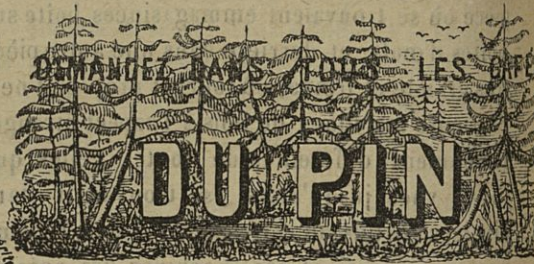
A LOUER

L'ancienne auberge Carayon, située à Cahors, faubourg St-Georges.

VASTES ÉCURIES ET REMISES.

S'adresser à M. Pouzergues, propriétaire, au faubourg Cabessut, ou à M. Farges, négociant, avenue de la gare, à Cahors.

31 RÉCOMPENSES 1^{er} PRIX MÉDAILLES D'ARGENT, OR ET DIPLOME D'HONNEUR



LIQUEUR DITE ÉLIXIR DES VOSGES
Ayant obtenu la Grande MÉDAILLE D'OR A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACOÏSTE
Membres de l'Académie nationale, Inventeurs & Fabricants PÉRIGUEUX

Il est facile d'imiter. Il est difficile de créer
L'Élixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS dont les Bourgeois de Sapin forment essentiellement la base.
Il n'est pas et ne veut pas être une imitation de la GRANDE CHARTREUSE.

PÉRIGUEUX 1880 DIPLOME D'HONNEUR
MEMBRE DU JURY GORDEAUX EXP-INT: 1882 HORS CONCOURS

On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.

HISTOIRE DE FRANCE ET DES Pays étrangers

Librairie FÉLIX ALCAN, 108, boulevard Saint-Germain, Paris

SCIENCES

GÉOGRAPHIE — COSMOGRAPHIE

BIBLIOTHÈQUE UTILE

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

PHILOSOPHIE, DROIT USUEL

- MORAND. Introd. à l'étude des sciences physiques.
- CRUVEILLIER. Hygiène générale.
- CORBON. De l'enseignement professionnel.
- L. DICHAT. L'art et les artistes en France.
- BUCHÉZ. Les Mérovingiens.
- BUCHÉZ. Les Carolingiens.
- F. MORIN. La France au moyen âge.
- BASTIDE. Luttes religieuses des premiers siècles.
- BASTIDE. Les guerres de la Réforme.
- E. PELLETAN. Décadence de la monarchie française.
- L. BROTHIER. Histoire de la terre.
- SANSON. Principaux Faits de la chimie.
- TURCK. Médecine populaire.
- MORIN. Résumé populaire du Code civil.
- ZABOROWSKI. L'homme préhistorique.
- A. OTT. L'Inde et la Chine.
- CATALAN. Notions d'astronomie.
- CRISTAL. Les délabements du travail.
- VICTOR MEUNIER. Philosophie zoologique.
- G. JOURDAN. La justice criminelle en France.
- CH. ROLAND. Histoire de la maison d'Autriche.
- E. DESPOIS. Révolutions d'Angleterre.
- GASTINEAU. Génie de la science et de l'industrie.
- H. LENEVEUX. Le Budget du foyer.
- L. COMBES. La Grèce ancienne.
- FRED. LOCK. Histoire de la Restauration.
- L. BROTHIER. Histoire populaire de la philosophie.
- L. MARGOLLE. Les Phénomènes de la mer.
- J. COLLAS. Histoire de l'empire ottoman.

- ZURCHER. Les Phénomènes de l'atmosphère.
- E. RAYMOND. L'Espagne et le Portugal.
- EUGÈNE NOEL. Voltaire et Rousseau.
- A. OTT. L'Asie occidentale et l'Égypte.
- C. RICHARD. Origine et Fin des mondes.
- ENFANTIN. La vie éternelle.
- L. BROTHIER. Causeries sur la mécanique.
- ALFRED DONEAUD. Histoire de la marine française.
- FRED. LOCK. Jeanne d'Arc.
- CARNOT. Révolution française, 2 vol.
- ZURCHER et MARGOLLE. Télescope et Microscope.
- BLEZY. Torrents, Fleuves et canaux de la France.
- P. SECHI, WOLF et BRIOT. Le Soleil et les Étoiles.
- STANLEY JEVONS. Économie politique.
- EM. FERRIERE. Le Darwinisme.
- LENEVEUX. Paris municipal.
- BOILLOT. Les Entretiens de Fontenelle.
- EDGAR ZEVORT. Histoire de Louis-Philippe.
- GEIKIE. Géographie physique.
- ZABOROWSKI. L'origine du langage.
- BLEZY. Les Colonies britanniques.
- ALBERT LEVY. Histoire de l'air.
- GEIKIE. Géologie.
- ZABOROWSKI. Les migrations des animaux.
- F. PAULHAN. La physiologie de l'esprit.
- ZURCHER et MARGOLLE. Phénomènes célestes.
- GIRARD DE BIALLE. Les peuples de l'Afrique et de l'Amérique.

- JACQUES BERTILON. La statistique humaine de la France (naissance, mariage, mort).
- PAUL GAFFAREL. La défense nationale en 1792.
- HERBERT SPENCER. De l'éducation.
- JULES BARNI. Napoléon 1^{er}.
- HUXLEY. Premières notions sur les sciences.
- P. BONDOS. L'Europe contemporaine.
- GROVE. Continents et océans.
- JOUAN. Les îles du Pacifique.
- ROBINET. La philosophie positive.
- RENAUD. L'homme est-il libre ?
- ZABOROWSKI. Les grands singes.
- E. HATIN. Histoire du Journal.
- GIRARDIERALLE. Les peuples de l'Asie et de l'Europe.
- A. DONEAUD. Histoire contemporaine de la Prusse.
- DUFOUR. Petit dictionnaire des falsifications.
- F. HENNEGUY. Histoire contemp. de l'Italie.
- LENEVEUX. Le travail manuel en France.
- JOUAN. La chasse aux animaux marins.
- REGNARD. Histoire contemp. de l'Angleterre.
- BOUANT. Histoire de l'eau.
- JOURDY. Le patriotisme à l'école.
- MONGREDIEN. Le libre échange en Angleterre.
- CREICHTON. Histoire romaine.
- 81-82. BONDOS. Mœurs et instit. de la France, 2 vol.
- ZABOROWSKI. Les mondes disparus.
- J. REINACH. Léon Gambetta.
- H. BEAUREGARD. Zoologie générale.
- WILKINS. Antiquités romaines.

DICTIONNAIRE

DES COMMUNES DU LOT de M. L. COMBAREU archiviste départemental. Statistique, géographique, historique, archéologique, géologique etc. avec carte du département. 5 fr. chez les Libraires ou au Bureau du Journal du Lot, 5 f. 50 par la Poste.

CARTE

DU LOT, la plus complète qui existe, indiquant tous les chemins de fer en projet ou en construction. — 75 cent. chez les Libraires et au Bureau du Journal du Lot. — 1 fr. par la Poste.

NOTES

pour servir à l'histoire DES ETATS PROVINCIAUX DU QUEROY par M. J. BAUDEL, Censeur au Lycée de Marseille. — 1 fr. au bureau du Journal du Lot, 1 fr. 20 par la poste.

TABLEAU

OFFICIEL DES DISTANCES de chaque Commune au chef-lieu du canton, de l'arrondissement et du département, dressé en exécution de l'art. 93 du régl. du 18 juin 1841. — 1 fr. au Bureau du Journal du Lot. — 1 f. 50 par la poste.